

Mesdames, Messieurs,
Association CRAS
BP 51026
F-31010 TOULOUSE CEDEX 06
France

dépôt le 05/12/18
radio zinzine info
04300 Lúmans

193

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE



RADIO ZINZINE
INFO

L'IRE
DES CHÉNAIES

N°748 - 5 décembre 2018

«Macron démission!»
Oui, et après?

Si c'est pour mettre à sa place un autre oligarque, un autre homme ou une femme providentiels qui assouvi-
ra ses obsessions narcissiques et ses fantasmes de
puissance en prétendant nous représenter, à quoi bon
battre le pavé dans le froid et sous la pluie? Quand une
majorité de citoyens ne veulent plus payer l'impôt et
expriment leur défiance envers les «corps intermédia-
ires» (partis, syndicats, associations...) qui les grugent
depuis des décennies, quand l'abstention devient le
parti majoritaire, quand des centaines de milliers de
Français bloquent leur pays pour réclamer la démis-
sion du chef de l'État, c'est bien que l'actuelle «dém-

cratie représentative» (qui n'a plus de démocratie que le nom) est en faillite. Nous devons retrouver notre souveraineté en inventant d'autres formes d'organisation.

La grande force de notre mouvement, qui inquiète tant nos élites, c'est d'avoir su résister à toute forme de récupération politique, syndicale, ou par le biais de porte-parole autoproclamés qui cherchent la lumière des projecteurs. Pour que cela perdure, nous devons également faire en sorte que nos représentants nous représentent vraiment. De notre côté, nous ne voulons pas d'un monde sans contact et nous méfions de la vogue de ces nouvelles technologies de communication qui nous rendent dépendants donc vulnérables, et qui gonflent l'effrayante facture énergétique et environnementale du numérique. Rien ne remplace le contact humain direct, dans les réjouissances comme dans le débat.

Nous voudrions rappeler quelques modalités de démocratie directe qui devraient présider à l'organisation de notre mouvement, et par extension à celle de notre future démocratie. Elles ne sont pas nouvelles puisqu'elles ont été pensées et mises en œuvre à Athènes il y a plus de 2.500 ans, et appliquées sous différentes formes par des communautés d'habitants au Moyen Âge en Europe, pendant les révolutions française, anglaise ou américaine, la Commune de Paris, les conseils russes de 1905, la révolution espagnole de 1936, l'insurrection hongroise de 1956, et aujourd'hui au Chiapas ou dans le Rojava.

- *L'assemblée générale*: au niveau local, celui du quartier ou de la commune, c'est au peuple assemblé, et non à quelques élus, de débattre et de décider des affaires qui le concernent, et d'élire les citoyens qui le représenteront au niveau régional et national.

- *Le tirage au sort*: les candidats aux élections régionales ou nationales, comme les conseillers municipaux, seront tirés au sort parmi les citoyens pour assurer une juste représentation de toutes les catégories sociales, et la mise à l'écart des assoiffés de pouvoir.

- *Le mandat unique*: la représentation du peuple n'est pas une carrière et nos représentants doivent être concentrés sur leur tâche plutôt que sur leur réélection.

- *Le mandat impératif*: un élu ne peut qu'exécuter les décisions pour lesquelles il a été expressément mandaté par les assemblées citoyennes, et rien d'autre.

- *La révocabilité*: tout représentant doit pouvoir être démis de ses fonctions à tout moment, par vote de ceux qu'il représente, s'il trahit le mandat pour lequel il a été élu.

- *La rotation des tâches*: des plus ingrates aux plus gratifiantes, tout le monde participe.

Les Gilets jaunes ne doivent pas devenir un parti ou un syndicat de plus. La politique n'est pas un travail de spécialistes mais l'engagement d'individus autonomes qui forment un peuple: la démocratie directe suppose l'élaboration d'une éducation véritable et exigeante pour former de tels individus. Ce projet requiert, pour permettre l'implication de tous, ce temps libre qui nous manque tant pour faire société: il faudra l'arracher au quotidien (travail, transport, loisirs abrutissants, etc.). Le colossal défi d'élaborer une démocratie directe semble plus abordable lorsqu'il est pensé d'abord au niveau local, avant de se fédérer à des niveaux supérieurs. Ce n'est qu'à la condition de faire revivre, ici et maintenant, les principes démocratiques hérités de l'histoire des peuples, tout en bloquant ce système de production-consommation démentiel (pourquoi ne pas appeler à un boycott commercial des fêtes de fin d'année ?), que nous reprendrons la main sur nos existences, nous laissant ainsi une chance de transmettre à nos enfants une Terre habitable et la possibilité d'y grandir dignement.

Des Gilets jaunes gascons, le 28 novembre 2018.

Source: blog Les Amis de Bartleby <lesamisdebartleby.wordpress.com>

Compte-rendu à chaud du bouillonnant 1^{er} décembre à Paris

Ce samedi 1^{er} décembre, nous avons participé à la manifestation des gilets jaunes, troisième journée de mobilisation autour de revendications toujours aussi larges. Cette manifestation s'est transformée en l'une des plus grandes émeutes que la capitale ait connue depuis 30 ans. Un compte-rendu à plusieurs mains, forcément incomplet vu l'étendue des événements, qui n'arrivera néanmoins pas à tirer des lignes claires sur l'identité du mouvement...

Premier acte: matinée autour de la place de l'Étoile.

Les gilets jaunes voulaient aller sur les Champs-Élysées. Seulement voilà, le dispositif des flics très coercitif a refroidi de nombreuses personnes à aller sur «des champs». Cela ressemblait en effet plus à un piège qu'à autre chose.

Quand nous sommes arrivés sur la place de l'Étoile vers midi c'était déjà le gros bordel depuis quasiment trois heures. D'après des camarades qu'on croise sur place, les affrontements ont été extrêmement violents sous l'Arc de Triomphe toute la matinée. Visiblement il y a eu beaucoup de blessé.e.s. C'est également là que seront le plus présents les groupes d'extrême droite radicale. Le GUD est notamment là. Nous verrons ici une bonne partie des murs souillés par des croix celtiques. L'extrême-droite dans sa tendance «légaliste» semble aussi bien présente. Visiblement et selon plusieurs témoignages, ces tendances fachos resteront présentes toute la journée autour de la place de l'Étoile bien qu'elles soient difficiles à quantifier.



Ce qui est sûr c'est qu'en venant avenue de la Grande Armée on cause un peu aux gens et c'est clair qu'il y a une grande confusion et des réacs dans le mouvement. On tombe par exemple sur des vétérans de l'armée et des flics venus en masse et qui sentent bon le fascisme. Mais à côté de ça on a des jeunes de cités, des femmes, des hommes, une grande variété de personnes venues avec chacun sa colère. On nage globalement dans la plus grande confusion. Sur la place de l'Étoile on voit des slogans anti-vaccins, une banderole dénonçant la «loi schiappa pédophile»... Bref c'est n'importe quoi et ça tend toujours plus vers des trucs confus quand tu discutes avec les gens. Internet a fait des dégâts dans le prolétariat et la fachosphère encore plus. Enfin y a surtout un gros ras-le-bol. Tout le monde en a marre et exprime un rapport de classe évident.

Vers 13h, une grosse manifestation sauvage d'environ 800 personnes part de la place de l'Étoile, lassées de voir des lacrymos s'abattre sur leur gueule. Les slogans/insultes fusent et ciblent les bourgeois qui peuplent le quartier. A chaque fois qu'une personne du premier étage est aperçue en train de filmer de chez elle, elle se prend des œufs par les manifestants avec des moqueries et des insultes.

Acte 2, les manifestations se dispersent

Cette manifestation sauvage part de l'avenue Carnot et on se retrouve avenue Hoche, où on retrouve un gros mouvement de camarades cheminots qui bougent en direction de la gare St Lazare. On part tous ensemble pour 14h et donner corps au rendez-vous posé par le collectif Adama et de l'action antifasciste Paris-banlieue. A travers le VII^e arrondissement et sur les trajets, on croise de nombreux gilets jaunes qui sont un peu perdus et fuient les affrontements. Sur Haussman c'est une vraie marée humaine qui nous emporte. Quand on arrive à Saint-Lazare la manif Adama est déjà partie. Il y a une foule considérable. On arrive à Opéra c'est énorme, en descendant l'avenue il y a des milliers de gens. Le public est plus camarade, tous les gens ne portent pas de gilets jaunes. Mais tout le monde est déterminé. Il y a un cortège Queer qui est bien dynamique, des collectifs de violences policières et des gilets jaunes qui passaient par là (par centaines) et qui se greffent à la dynamique.

Le cortège se poursuit sur la rue de Rivoli. Une partie va vers l'hôtel de ville où elle sera dégagée à coup de lacrymos vers 15h, une plus grosse partie va essayer de forcer le barrage des flics vers la Concorde. Sur la rue de Rivoli, à l'entrée de la place, un canon à eau et des camions de Gendarmes mobiles bloquent les 1500 manifestants plutôt marqués à gauche. Beaucoup de militants sont présents. Les affrontements sont incessants entre les deux camps. Tirs de lacrymos permanents. Nous sommes très aidés par le vent violent qui rabat les gaz sur les gendarmes. Le canon à eau est actionné et nous canarde allègrement. Moment cocasse: le canon à eau commence à manquer de pression ça devient ridicule. Il y a des affrontements et des barricades un peu partout autour de la place. On bifurque pour aller vers Saint-Augustin, et on comprend qu'à chaque coin de rue ça peut partir; une nouvelle barricade au milieu d'un boulevard dont on ne connaît pas le nom parce qu'on ne connaît pas ces quartiers.

Depuis 15h, plus de 3000 personnes y affluent aux cris de «Macron Démission!». Au son des percussions de la caisse claire, on bloque rapidement la circulation. A l'aide des panneaux de chantier du quartier, trois barricades sont rapidement montées boulevard Haussmann et rue de la Boétie. Les gendarmes mobiles bloquent trois avenues et la police montée est de sortie. Beaucoup de pavés sont descellés et balancés sur les cordons de flics. [...]

Les affrontement s'intensifient et s'éparpillent encore plus

Tout au long de la journée dans cette partie de Paris des camarades étaient présents, il ne s'agit pas ici de dire que l'extrême droite n'était pas présente mais elle semblait clairement minoritaire.

Quelques scènes improbables durant cette période: des gilets jaunes tapent gentiment sur les vitres d'un resto de luxe en gueulant «faites péter les huîtres», le patron d'une brasserie bien chère ferme boutique complètement en panique, des enfants regardent tranquillement les vitrines de Noël alors qu'il y a des barricades en feu quelques centaines de mètres plus loin...Et globalement les gens se sourient, les commerçants sortent sur leur pas de porte pour encourager les petits cortèges, y'a même pas mal de conducteur.rice.s bloqué.e.s qui acceptent la situation en se marrant. Le côté jouissif de l'imprévisibilité se transmet. Aucune hostilité envers les violences et même une famille qui sort de ses courses de Noël qu'on entend dire sur un ton anodin: «Tiens ils auraient du péter cette banque aussi». [...]

Bilan de la journée

Difficile de faire un bilan de cette journée complètement folle, d'autant qu'on en a vu une toute petite partie. Plusieurs éléments peuvent néanmoins nous guider pour les prochaines jours:

· Le climat est véritablement insurrectionnel. Les gens veulent vraiment la peau du gouvernement et n'ont aucune peur de le voir tomber. Alors forcément il ne s'agit pas d'une insurrection au sens révolutionnaire type communiste mais les gens n'ont pas peur du saut dans le vide... A voir ce que va nous ramener le vide.

· La police ne maîtrise pas le bordel ambiant. Elle ne peut pas. Les forces sont trop disparates, dispersées et fermées au compromis.

· La présence de la gauche et notamment de la gauche révolutionnaire a changé la physionomie de la manifestation. Les dégradations orientées sur les banques par exemple sont le fruit d'un travail politique mené en amont. Nos slogans sont partiellement repris et l'initiative du collectif Adama a été très efficace. Bref nous existons politiquement dans le mouvement désormais.

· Malgré cela il nous faut rester prudents sur les perspectives émancipatrices de ce mouvement où l'extrême droite est réellement présente. Cet élément est à prendre en compte et nous devons lutter avec acharnement contre cette présence.

· Les émeutes et actes de révolte ne se sont pas concentrés à Paris. On a pu voir du bordel un peu partout en France, dans les grandes villes comme de plus petites, avec par exemple la préfecture cramée au Puy-en-Velay ou attaquée à Dijon, des émeutes à Charleville-Mézières ou à Toulouse, des affrontements en Ardèche. La répression a été également féroce, de très nombreux blessés graves, des mains arrachées par les grenades GLI-F4 (comme à Tours), et de nombreuses arrestations.

Des anarchistes

Source: extraits d'un article du site Paris-Luttes.info

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7 -Manosque 105-Digne 95.6-Sisteron 103-
Briançon 101.4-Embrun 100.9-Gap 106.3-Aix en
Provence 88.1-Marseille et alentours, sur poste DAB+
Zinzine- site oueb: <www.radiozinzine.org>

L'assaut de la Préfecture à Dijon

Pour son troisième samedi de mobilisation, le mouvement des gilets jaunes a laissé s'enflammer sa colère. Plusieurs centaines de personnes ont assiégé la Préfecture de Dijon, occasionnant plusieurs heures d'affrontements intenses avec les forces de l'ordre.

N'importe quoi dans le calme

On est parti à 13h30 de la République, on était 2000. Y'avait toutes sortes de gens, beaucoup de personnes âgées et des milliers de têtes jamais vues dans une manif'. Des tas de slogans, plus ou moins chouettes. Et deux femmes qui tiennent une banderole vierge: «On ne sait plus quoi dire...» nous disent-elles.

Un homme prend un mégaphone. Il crie: «Nous avons deux possibilités, soit on dit notre parcours aux flics, ils ont dit qu'ils accepteraient à peu près tout ce qu'on leur proposera». La foule: «Noooooon». L'homme: «Ou alors, on fait n'importe quoi, et on leur dit rien». La foule: «Ouiiiiiiii!». L'homme: «Ok, alors on part vers la place Darcy, vu qu'on leur a dit qu'on partait dans l'autre sens. On fait ce qu'on veut, mais dans le calme!» Et tout le monde part.

On avance vers la Préfecture, face à un cordon de police. Les gens lèvent les bras et crient «la police avec nous», «cassez-vous»... Les flics nous gazent très rapidement.

On se rend compte que les gens sont venus avec des masques à gaz. Des personnes absolument improbables. Une femme blague: «Martine, elle est venue équipée, elle sent rien du tout, faut la mettre en première ligne!». Les flics lynchent un type qui est arrivé vers eux de dos, les mains en l'air. Ils se sont acharnés à 4 sur lui puis l'ont laissé repartir. Tout le monde repart sur Darcy, en marchant sur les lignes de tram.

Puis on s'engouffre dans la rue de la Liberté. Incroyable, cette rue est traversée pour la troisième fois par une manifestation massive, un jour de shopping... Les gilets jaunes se mélangent aux gens qui font leurs courses, en silence, ce qui nous donne un sentiment assez étrange. Des gens protestent: «Ah ouais, ils sont là les 84% qui nous soutiennent, ils préfèrent juste faire les magasins». Le cortège s'allonge dans la totalité de la rue, retourne à la Préfecture et se sépare en trois groupes. De façon à arriver par plusieurs rues.

L'un des cortèges reçoit l'information erronée que les autres sont à la gare, et s'y dirige donc. 200 personnes se retrouvent alors à bloquer la gare pendant une trentaine de

minutes, sur les rails, sans voir le moindre policier. Comme il ne se passe pas grand chose, on rejoint les deux autres cortèges restés autour de la Préfecture.

Le grand assaut de la Préfecture

Les deux autres cortèges sont restés autour de la Préfecture. L'un est resté un bon moment rue d'Assas. On y a vu les flics lancer des lacrymos dans les vitres de plusieurs voitures. Des gens prendre des poubelles pour se

Radio Zinzine, quoi de neuf sur nos ondes...

protéger et avancer sur les flics, donnant lieu au premier gros affrontement. S'ensuivent des séries de charges/contre-charges. Un homme-statue qui posait rue de la Liberté s'est pris de passion pour les gilets jaunes et s'avance sur les flics mains en l'air. Les flics l'ont gazé et défoncé: aucun respect pour cet art si unique en son genre.

Au moins 6 personnes se prennent des LBD (Lanceur de Balle de Défense, ou Flash-ball) dans les pieds dont une personne qui n'arrivait plus à poser le pied par terre et s'est faite soignée entre deux jets de lacrymo. À chaque jet de lacrymo, l'espace est entièrement brouillé, et s'ouvre un moment de folie où tout le monde s'active et monte des barricades. [...]

Mais le cortège finit par reprendre la route de la Préfecture. C'est là que des affrontements vont alors avoir lieu pendant des heures. Charges et contre-charges, barricades enflammées, jets de pavés contre des Flash-ball tirés préférentiellement au niveau de la ceinture,... Quelques tirs tendus de lacrymo... On est resté là pendant très longtemps, dans les rues qui bordent la Préfecture.

Des barricades sont érigées à plusieurs reprises, et des voitures sont en feu. Les flics sont complètement dépassés, incapables de tenir tous les points de mobilisation. Ils ne peuvent que défendre comme ils peuvent la Préfecture, repoussant les assauts et tirant à tour de bras. Aucune de leurs charges ne saura démotiver les troupes, qui ne désemplissent pas avant plusieurs heures.

L'ambiance était incroyablement détendue, on a vu des familles blaguer sur qui se colle la prochaine charge. On asphyxie, on s'éloigne, on respire un coup et on y retourne «tous ensemble, tous ensemble!». Comme si bloquer les rues, les trams, et prendre d'assaut la Préfecture étaient devenus une forme de jeu collectif, un sport comme un autre. Il faudrait bien-sûr y lire la revanche de chacune sur l'humiliation quotidienne et le mépris de celles et ceux qui nous dirigent.

À 18h, François Rebsamen, maire de Dijon, annonce qu'il annule les illuminations de Noël! Qu'à cela ne tienne, les gilets jaunes, repoussés place de la République, illuminent eux-mêmes le marché de Noël: tout y passe, sapins, rambardes, poubelles,... C'est seulement à 19h que quelques centaines de personnes décident de retourner en centre-ville par la rue Jean-Jacques Rousseau. Les illuminations continuent, cette fois-ci aux entrées du palais des Ducs, et le cortège repart avant même l'arrivée des policiers. Il se disperse quelques minutes plus tard dans les rues du centre-ville, la police à ses trousses.

Brouillard politique

Les manifestations passent, et nous n'y voyons guère plus clair. À la fois, nous sommes heureux d'avoir moins entendu la Marseillaise que d'ordinaire, et beaucoup plus de slogans contre la police. Il semble que tout le monde commence effectivement à la détester, après trop de matraquages les bras levés.

Le fait que la Préfecture devienne une cible évidente pour tout le cortège, à tel point qu'il y reste avec détermination pendant plusieurs heures, nous réjouit. Une hargne évidente monte, on a entendu à de multiples reprises des déclarations sans ambiguïté à propos de la police, de l'illégalité, des dégradations,... Un consensus tacite rassemble: il faut foutre le bordel pour être entendu!

Rue de la Liberté, on a entendu pas mal de personnes se moquer des «bourges du centre-ville», de celles et ceux qui vont consommer aux Galeries Lafayette. Les «Allez-y, consommez!» nous ont rassurés sur le fait que les gens ne

Radio Zinzine Info

F - 04300 Lirans

Tél: +04 92 73 10 56

Fax: +04 92 73 16 15

e-mail: info@radiozinzine.org

site: www.radiozinzine.org

Publication hebdomadaire

Com. Paritaire N°0214G87780

ISSN: 1248-2951

Directeur de Publication:

Jean Duflo

Édité et imprimé par l'

Association Radio Zinzine

Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

Abonnement:

20 € pour 6 mois

38 € pour 1 an

abonnement de soutien 50€

Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

sont pas dupes du piège du «pouvoir d'achat».

À côté de ça, nous avons lu et entendu des slogans dégueulasses. On n'en peut plus des «Macron, baise ta vieille plutôt que ton peuple», et des blagues salaces sur le fait que pomper c'est tromper. Non, Macron n'est pas une salope, ni un enulé, ni un pédé. On ne sait pas si c'est un sexisme de façade, celui que partagent la plupart des gens qui ne font pas partie de la gauche engagée, ou s'il s'agit des preuves évidentes que la réaction du mouvement pourrait se faire dure et cruelle. On n'a pas toujours osé aborder les gens en leur demandant s'ils étaient racistes...

Au milieu des gaz, le doute nous ressaisit. Un ami nous livre les siens, il revient du Brésil, il a peur de ce que le populisme porte: Et si tout ça renforçait un pouvoir fasciste? Et si nous sortions de tout ça plus affaibli-es? Nous n'avons pas vu de fasciste assumé, aucun drapeau, aucun slogan. S'ils sont là, ils avancent dans l'ombre et ne se montrent pas. Les drapeaux rouges, les tracts écolos, les slogans anti-capitalistes semblent par contre les bienvenus, et sont relativement repris par la foule. Un tract circulait pendant la manifestation: un appel à rejoindre la marche pour le climat.

Il y a fort à parier que cette journée sera décisive. Beaucoup de choses dépendront de la rencontre de ces cortèges, de l'invention d'une écologie par et pour les pauvres - qui, rappelons-le, seront les premières victimes des dérèglements climatiques.

Rendez-vous le 8 décembre!

Source: extraits d'un article du site Dijoncte.info

